

SUR L'EFFET RÉVERSIF DE L'ÉVOLUTION

Une brève réponse à Bernard Lahire

Patrick Tort

Directeur de l'Institut Charles-Darwin International,
Lauréat de l'Académie des sciences

Le grand traité de Darwin qui s'intitule *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1871)¹ est à de nombreux titres l'ouvrage le plus important du XIX^e siècle pour ce qui est de fournir et d'aménager les bases naturalistes des sciences de l'homme et de la société. Non seulement il opère l'inévitable extension à l'espèce humaine de la théorie de la descendance modifiée par le moyen de la sélection naturelle en inscrivant expressément ses représentants à leur juste place dans la grande ramification phylogénétique du vivant, mais il produit, ce faisant, une théorie de la naissance et du développement de la *civilisation* qui renverse la prépondérance évolutive première de la sélection naturelle suivant un mécanisme désormais suffisamment expliqué : l'homme étant, grâce à la sélection renforcée de ses *instincts sociaux* et de sa prééminence cognitive (inventrice de techniques de protection collective inédites), le seul animal à être parvenu à s'abriter des pressions sélectives les plus meurtrières *en transformant son milieu en adjuvant de survie*, la sélection naturelle « aveugle » se trouve progressivement destituée de sa prépondérance antérieure dans la dynamique du processus évolutif, cette prépondérance s'étant peu à peu transférée aux facteurs dits *culturels* comme l'éducation et la morale, lesquels combinent, d'une manière de plus en plus éclairée, les valeurs de la *sympathie* et les capacités rationnelles dans la poursuite réfléchie du *progrès*. Cet *effet réversif de l'évolution* (qui opère sans rupture le renversement progressif grâce auquel s'effectue, d'abord à l'intérieur des groupes

1. DARWIN, 2013.

humains, le passage – ou plutôt le déplacement d’accent – de l’instinct à l’intelligence, de l’égoïsme à la moralité, de l’élimination des moins aptes à leur protection, des relations agonistiques aux relations solidaires, de la concurrence vitale à la coopération, bref, de la « nature » à la « culture ») a fait de ma part, depuis le début des années 1980, l’objet de nombreuses explications qu’il ne peut être question de réentreprendre ici². Il compte parmi ses conséquences le fait de pouvoir résoudre aujourd’hui le vieil antagonisme entre sciences naturelles et sciences sociales, non pas sur le mode d’un décret de rupture des secondes avec les premières, mais sur celui de la reconnaissance entre leurs objets respectifs (la « nature » et la « civilisation ») d’une *continuité réversible* productrice seulement d’un « effet de rupture » qui permet l’autonomisation théorique des sciences sociales tout en impliquant simultanément que si l’homme a bien le pouvoir de *contrarier* la nature dans les adaptations qu’il impose à son propre milieu, il n’a toutefois aucunement celui de *rompre* avec elle. Outre cet effet tardivement aperçu, *La Filiation* théorise la fonction évolutive de la *sélection sexuelle* ainsi que son rôle dans l’émergence des comportements altruistes, affiliatifs et moraux³, et met enfin en place un passionnant faisceau d’aperçus zoologiques et anthropologiques sur l’*origine bio-éthologique du symbolique*⁴, comme je le montrerai dans un ouvrage à paraître⁵.

Dans un compte rendu du livre de Lilian Truchon, *Évolution et Civilisation en Chine : le darwinisme dans la culture politique chinoise* (2020, Paris, Classiques Garnier, 764 p.), Joseph Ciaudo souligne ce retard à admettre le concept darwinien de l’effet réversif comme opérateur nécessaire du processus civilisationnel : « *Western specialists had to await Tort’s 1980s studies to rediscover the Darwinian anthropology that had been ideologically buried under Spencer’s ideas*⁶ ». L’explication de la résistance au concept d’effet réversif de l’évolution – concept dont les lecteurs attentifs de Darwin ont pu analyser depuis longtemps l’opération au cœur du texte et de la logique de *La Filiation* – se trouve dans le fait que les modes relativement récentes de la sociobiologie et de l’écologie comportementale ont réacclimaté le spencérisme – qui les a précédées dans le

2. On renverra, à défaut, à la lecture de TORT, 2008.

3. Cette question constitue l’objet central de TORT, 2017.

4. Je renverrai sur ce point à TORT, 2019, en soulignant le lien théorique profond entre cet ouvrage et le précédent, qui développent l’un et l’autre des propositions contenues dans *L’Effet Darwin*.

5. TORT, à paraître.

6. CIAUDO, 2021, p. 247.

conditionnement de l'idéologie sélectionniste américaine, dont les répéteurs obéissants se signalent tout autant par leur suivisme dogmatique par rapport au réductionnisme biocentrique ordinaire que par leur ignorance opiniâtre de l'œuvre de Darwin. J'explique depuis le début des années 1980 que la confusion entre Darwin et Spencer (fondateur du « darwinisme social », ainsi malencontreusement nommé en 1880) est à la fois un marqueur de l'idéologie dominante, un contresens absolu par rapport à l'anthropologie de Darwin et une faute contre l'intelligence théorique dont les conséquences, quoique frappées aujourd'hui d'une sensible régression, continuent cependant d'être nuisibles.

Concluant en 1871 son grand ouvrage zoo-anthropologique, Darwin écrit, à la fin du chapitre XXI, cette phrase définitive, qui décrit l'opération cruciale de ce que j'ai nommé, dès 1980, l'*effet réversif de l'évolution* :

Si importante qu'ait été, et soit encore, la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme, il y a d'autres facteurs plus importants. Car les qualités morales progressent, directement ou indirectement, beaucoup plus grâce aux effets de l'habitude, aux capacités de raisonnement, à l'instruction, à la religion, etc., que grâce à la sélection naturelle ; et ce bien que l'on puisse attribuer en toute assurance à ce dernier facteur les instincts sociaux, qui ont fourni la base du développement du sens moral⁷.

On notera soigneusement que dans ce passage Darwin ne prétend en aucune manière que la sélection naturelle ait purement et simplement cessé de produire des effets sur l'humanité parvenue à l'état de civilisation – qui correspond pour l'essentiel à un degré d'institutionnalisation de la morale capable de reléguer dans un passé révolu la prééminence évolutive de la lutte éliminatoire pour l'existence. Il dit simplement, en adaptant les conclusions d'un important mémoire d'Alfred Russel Wallace⁸, que cette dernière ne joue plus qu'un rôle *secondaire* dans l'évolution actuelle de l'espèce humaine, après avoir expliqué dans d'autres chapitres que là où la sélection naturelle élimine, la civilisation protège (le faible de corps ou d'esprit, le pauvre, l'animal, etc.). Et pourtant, la civilisation ne peut s'expliquer que comme étant le produit de la sélection naturelle, par l'entremise d'« instincts sociaux » eux-mêmes sélectionnés comme avantageux pour la communauté dans la lutte pour l'existence. Ce qui m'a permis, en simplifiant didactiquement des processus ailleurs scrupuleusement analysés,

7. DARWIN, 2013, p. 939-940.

8. WALLACE, 1864, p. CLVIII-CLXXVII.

de parvenir à la formule, vulgarisée mais exacte, du mécanisme réversif qui, selon Darwin, produit la civilisation morale au sein de l'évolution de l'espèce humaine :

Par la voie des instincts sociaux (et de l'augmentation des capacités cognitives liées à l'organisation de l'état social), la sélection naturelle sélectionne la *civilisation*, qui *s'oppose* à la sélection naturelle.

C'est là, en quelque sorte, la torsion fondatrice (modélisée dans mes écrits par celle du ruban de Möbius) figurant ce que j'ai nommé « la seconde révolution darwinienne », qui non seulement permet de comprendre intégralement Darwin, mais permet aussi de mieux envisager le vrai rapport entre sciences naturelles et sciences humaines en échappant au double dogmatisme de la rupture oppositionnelle décrétée entre « nature » et « culture » et de la continuité assimilatrice réduisant la seconde à la première (ce qui caractérise la sociologie spencérienne et l'actuelle sociobiologie).

Les propositions principales défendues par Bernard Lahire dans *Les Structures fondamentales des sociétés humaines* en faveur d'une meilleure intégration mutuelle des études naturalistes et sociologiques me sont d'autant plus familières qu'elles se rapprochent sensiblement de celles que j'ai défendues jusqu'ici, notamment celles qui effectuent la critique radicale du reproche d'anthropomorphisme couramment adressé à Darwin⁹. C'est pourquoi je n'ai pu qu'être surpris à la lecture des quelques mots que ce livre consacre au concept nodal d'*effet réversif*, sans lequel la réflexion sur le « passage à la civilisation » était condamnée à demeurer aporétique pour une pensée scientifique réellement affranchie de la théologie :

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, malgré ses capacités culturelles, l'humanité n'échappe pas aux lois de la sélection naturelle formulées par Darwin. Elle ne s'affranchit pas de toutes les pressions sélectives qui pèsent sur elle [Darwin n'a jamais écrit ni pensé cela. *P. T.*], mais contribue seulement à créer beaucoup plus activement et puissamment que n'importe quelle autre espèce – pour le meilleur, mais aussi parfois pour le pire – l'environnement biotique et abiotique qui exerce sur elle des pressions sélectives. [Que penser alors de la vaccination antivariolique, présentée expressément par Darwin comme une mesure contre-sélective ? *P. T.*]. L'« effet réversif de l'évolution » dont parle Patrick Tort, et qui fait que la sélection naturelle est censée avoir « travaillé à son propre dépérissement » (il oppose le « mécanisme

9. TORT, 1996.

d'élimination constructeur de l'évolution biologique » au « mécanisme d'élimination de l'élimination constructeur de l'évolution sociale »), ne tient pas compte des pressions sélectives exercées par la culture ou les produits de la civilisation sur les organismes [c'est faux, car des pressions nouvelles sont exercées, entre autres, par l'alimentation, par la mode, par la médecine et par la loi. *P. T.*]. Cette thèse fait comme si la sélection naturelle était tout simplement annulée par l'avènement de la culture : « À partir du moment où les sentiments sociaux et moraux entrent en action, et où les facultés intellectuelles et morales sont suffisamment développées, l'homme cesse d'être influencé par la sélection naturelle dans sa forme et sa structure physiques ; en tant qu'animal, il demeurera quasiment stationnaire ; les changements extérieurs cesseront d'avoir sur lui une influence modificatrice ». Les nombreux faits évoqués précédemment montrent qu'il n'en est rien¹⁰.

Bernard Lahire, tout en s'efforçant de résumer la teneur du concept d'effet réversif, qu'il présente ici d'une manière inexacte et incomplète¹¹, cite en fin de texte un passage de ma préface à *La Filiation de l'homme* dans lequel je rapporte le contenu du mémoire décisif d'Alfred Russel Wallace que j'évoquais plus haut – et qu'admira et s'appropriaria Darwin –, sur la substitution progressive de l'« intellect » à la sélection naturelle dans la conduite de l'évolution humaine, et sa conséquence évolutive majeure : la stabilisation (elle aussi nécessairement graduelle) de la structure corporelle de l'animal humain et la sélection (qui tendra à devenir principalement rationnelle) de toutes les variations qui, dans le domaine des facultés mentales et morales, seront utiles à la préservation et au perfectionnement de la structure et de la cohésion du groupe humain. Mais Bernard Lahire n'indique à aucun moment qu'il s'agit là de *la thèse de Wallace* (laquelle est, du reste, globalement juste en tant qu'elle décrit une tendance générale sans se préoccuper des nuances), et fait exactement *comme si j'en étais l'auteur*, ce qui dans le cas le plus favorable est une étourderie, et dans le pire une confusion

10. LAHIRE, 2023, p. 305-306.

11. Les problématiques ouvertes par l'effet réversif de l'évolution sont exposées dans l'ouvrage collectif *Darwinisme et sciences sociales : l'œuvre de Patrick Tort* (EBOBISSE, GUILLE-ESURET, JOLY, KERNALÉGUEN & TRUCHON, 2024), qui regroupe les contributions de ses auteurs ainsi que mes propres mises au point introductives et mes réponses à certaines de leurs questions. Dans son chapitre sur « La seconde révolution darwinienne et la révolution sociologique », Marc Joly est particulièrement attentif à la notion de *continuité réversive*, indispensable à la compréhension de l'articulation entre biologie évolutive et théorie de la civilisation chez Darwin.

entretenu aboutissant à discréditer le concept d'un *effet* qui fonctionne chez Darwin (selon un mode de présentation qui lui est propre, et évidemment distinct de celui de Wallace) à la fois comme le pivot de la cohérence de son matérialisme (car impliquant une généalogie naturaliste de la morale) et comme ce qui rend à jamais illégitime la récupération « darwiniste sociale » de la « lumière nouvelle » jetée sur « l'origine de l'Homme et sur son histoire » qu'annonçait déjà la fin de la conclusion de *L'Origine des espèces* en 1859.

Il n'a pas échappé à Darwin qu'en dépit du pouvoir que l'humain a conquis d'adapter rationnellement son environnement à ses propres besoins – pouvoir qui dépasse considérablement les modifications modestes que lui font subir les autres espèces –, son intelligence, qui lui permet de prévoir « les conséquences les plus éloignées de ses propres actions » et des choix qui les gouvernent – l'éthique de Darwin est à cet égard un *conséquentialisme* –, n'a pas atteint d'emblée le niveau de prévision qui lui éviterait de subir en retour les conséquences éventuellement néfastes de ses propres interventions transformatrices sur le milieu, et qui rendent ce dernier susceptible de le soumettre à des pressions nouvelles et non encore maîtrisées par lui. Cela ne signifie nullement que l'effet réversif n'a pas fonctionné, avec sa remarquable intrication d'affectif et de rationnel qui produit, précisément, ce que l'on a nommé la civilisation. Ce que cette civilisation a façonné comme aménagements rationnels du milieu à vocation consciemment auto-protectrice a effectivement engendré et continue d'engendrer, dans d'innombrables cas (tel celui d'une agro-industrie utilisant des quantités massives de pesticides intoxiquant les sols, les eaux, les récoltes, les insectes et les acteurs humains de la production), des effets secondaires négatifs, reconnus ou non encore reconnus, sur la survie ou la santé physique ou mentale de certains représentants de l'espèce humaine, lesquels selon l'éthique de Darwin doivent néanmoins jouir d'un droit égal à être protégés. En de pareils cas, parler de « sélection naturelle » relève tout simplement de l'abus de langage, et permet par exemple d'éluder la critique des méfaits et des contradictions de la dictature mondialisée du profit dans sa gestion meurtrière des peuples et de la nature.

Sur ces questions éminemment contemporaines, une référence à l'œuvre de Georges Guille-Escuret, fin connaisseur et critique de la sociobiologie anglo-saxonne pour qui les modalités de l'effet réversif furent un sujet de réflexion permanent, aurait été à mon sens un geste juste, utile et clairvoyant.

BIBLIOGRAPHIE

- DARWIN Charles, 2013, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de Patrick Tort, coord. par Michel Prum, précédé de TORT Patrick, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », Honoré Champion (coll. Classiques), Paris, 1040 p.
- EBOBISSE Wonja, GUILLE-ESCURET Georges, JOLY Marc *et al.*, 2024, *Darwinisme et sciences sociales. L'œuvre de Patrick Tort*, Champion (coll. Classiques), Paris, 320 p.
- LAHIRE Bernard, 2023, *Les Structures fondamentales des sociétés humaines*, La Découverte, Paris, p. 305-306.
- TORT Patrick, 1996, « Darwin scénariste » in FIESCHI Jean-André, LACOSTE Patrick & TORT Patrick, *L'Animal écran*, Centre Georges Pompidou, Paris, 96 p.
- TORT Patrick, 2008, *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Seuil, Paris, 231 p.
- TORT Patrick, 2017, *Théorie du sacrifice. Sélection sexuelle et naissance de la morale*, Belin, Paris, 232 p.
- TORT Patrick, 2019, *L'Intelligence des limites. Essai sur le concept d'hypertélie*, Gruppen, Paris, 208 p.
- TORT Patrick, à paraître, *L'Origine du symbolique. Histoire naturelle et sociale du paraître*.
- CIAUDO Joseph, 2021, « Évolution et civilisation en Chine. Le darwinisme dans la culture politique chinoise », *Journal of the European Association for Chinese Studies*, vol. 2, p. 241-247.
- WALLACE Alfred Russel, 1864, "The origin of human races and the antiquity of man deduced from the theory of 'natural selection'" in *Journal of the Anthropological Society of London*, vol. 2.

Résumé : Le concept d'effet réversif de l'évolution, introduit par Patrick Tort dans les études darwiniennes en 1983, a profondément bouleversé un grand nombre d'idées reçues à propos de Darwin et de sa vision du processus de civilisation. Dans *La Filiation de l'homme* de 1871, ce dernier explique en effet avec la plus grande clarté que, s'exerçant puissamment sur les instincts sociaux et les capacités rationnelles, la sélection naturelle sélectionne la *civilisation*, qui s'oppose

à la dynamique éliminatoire (désormais archaïque) de la sélection naturelle en s'efforçant de transformer le milieu humain en auxiliaire de survie.

Mots-clés : anthropologie darwinienne, civilisation, Darwin (Charles Robert), effet réversif de l'évolution, sélection naturelle, Wallace (Alfred Russel)

On the Reversive Effect of Evolution: A Brief Response to Bernard Lahire

Abstract: *The concept of the reversive effect of evolution, introduced by Patrick Tort into Darwinian studies in 1983, has profoundly unsettled a great many received ideas about Darwin and about his understanding of the civilizing process. In The Descent of Man (1871), Darwin explains with the utmost clarity that, in acting powerfully upon social instincts and rational capacities, natural selection selects civilization—an outcome that stands in opposition to the (now archaic) eliminatory dynamic of natural selection by seeking to transform the human environment into an aid to survival.*

Keywords: *darwinian anthropology, civilization, Darwin (Charles Robert), reversive effect of evolution, natural selection, Wallace (Alfred Russel).*